



**HISTOIRE
DE LA TURQUIE**

**DES HITTITES
AU
SCHISME DE 1054**

Temple d'Hadrien (rue des Courètes) à ÉPHÈSE

I - L'Asie mineure

La Turquie possède une longue histoire. Située entre l'Occident et l'Orient dans une sorte de prolongement de l'Asie centrale vers l'Europe, la péninsule anatolienne a vu, au cours d'une période de quatre-vingts siècles, déferler sur son sol un grand nombre de peuples qui ont généralement laissé leurs empreintes.



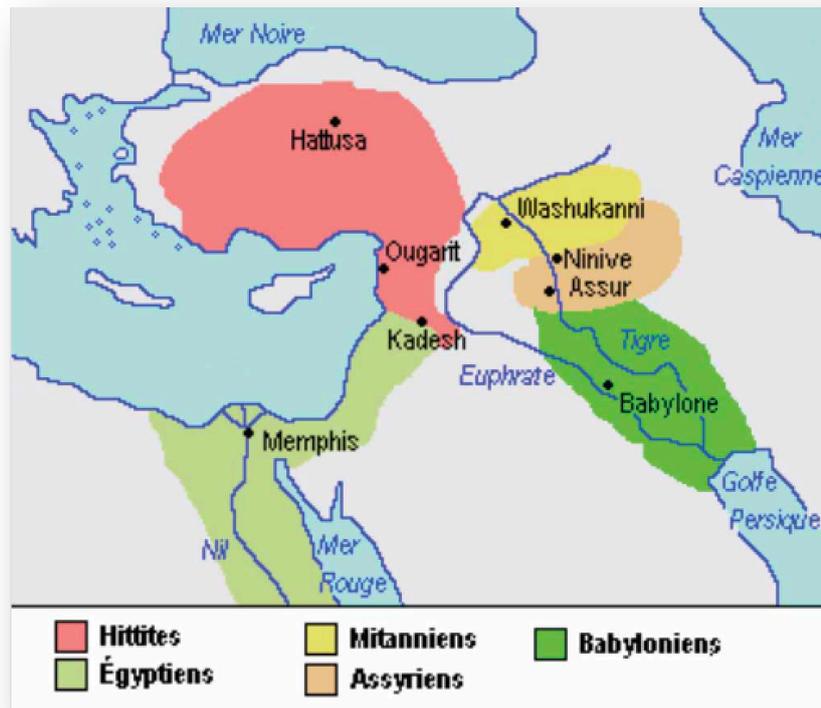
L'appellation d'«Asie mineure» a été donnée par les Romains : *Asia Minor* désignait la péninsule la plus occidentale de l'Asie, l'Anatolie, afin de la distinguer du reste du continent, qui avait pour nom *Asia Major*, c'est-à-dire «Asie majeure». Située entre la mer Noire et la mer Méditerranée, l'Asie mineure est le point de rencontre entre les continents asiatique et européen. D'après les archéologues, les noms des deux continents, *Asie* et *Europe*, proviendraient de deux royaumes voisins de l'Empire hittite, situés de part et d'autre de l'actuel déroit du Bosphore reliant la mer Noire à la mer de Marmara: *Avrupa*, servant à désigner la Thrace, aurait donné le nom «Europe», alors que *Assuwa* aurait donné «Asie».

Aujourd'hui, en turc, l'appellation *Avrupa* sert à désigner le continent européen. Le déroit des Dardanelles, quant à lui, est celui qui relie la mer de Marmara à la mer Égée, laquelle se jette dans la Méditerranée.

I - A - Les Hittites (de -2000 à - 700)

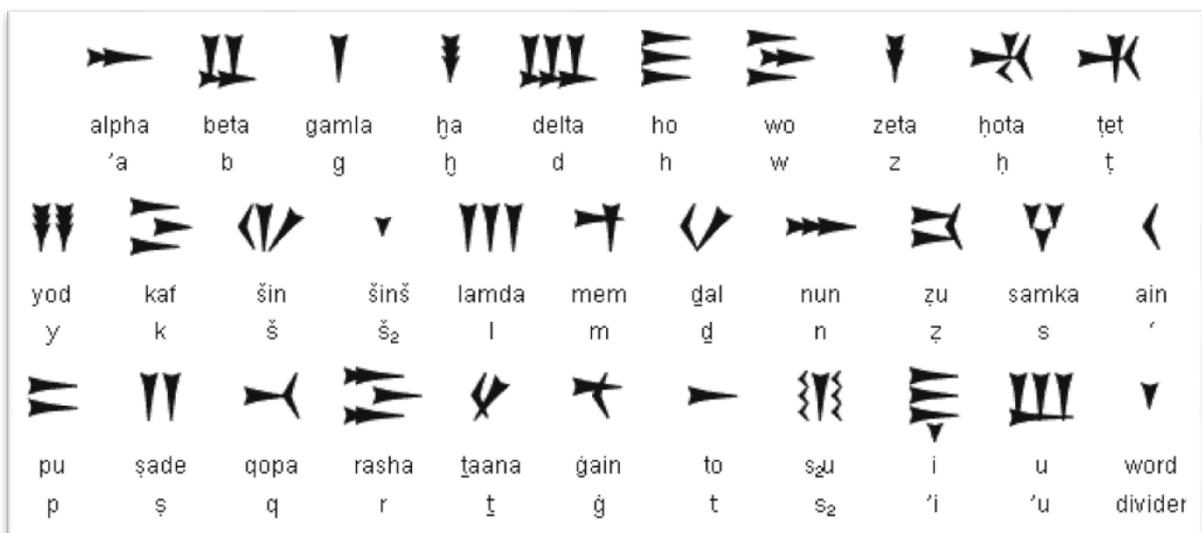
À l'âge du bronze, plusieurs civilisations se développèrent en Asie mineure, dont la plus connue fut celle des **Hittites** installés dans le centre de l'Anatolie au II^e millénaire avant notre ère. Les Hittites, aujourd'hui disparus, seraient d'origine indo-européenne. Ils seraient venus des steppes de la Russie méridionale actuelle pour s'installer dans les Balkans avant de franchir les détroits pour s'établir ensuite en Anatolie centrale. Leur langue principale était le hittite, appelé aussi «nésite» ou «hittite-nésite», mais d'autres [langues indo-européennes](#) étaient également employées, dont le louvite, le hattite (isolat anatolien), le palaïte, le hourrite, ainsi que le babylonien, une [langue sémitique](#).

Dans l'écriture, les Hittites ont utilisé le système cunéiforme apparu dans leur région et ils l'ont adapté à leur langue.



L'Anatolie du II^e millénaire avant notre ère était constituée d'une mosaïque ethnique au sein de laquelle plusieurs peuples coexistaient; il leur arrivait d'entrer en conflit les uns avec les autres, les affrontements entre Hittites et Égyptiens étant les plus redoutables. Si certains peuples parlaient des langues indo-européennes (Hittites et Louvites), d'autres employaient des langues sémitiques (Hattis, Hourrites et Babyloniens). À son apogée, au XIV^e siècle avant notre ère, l'Empire hittite s'étendait sur toute l'Asie mineure et son rayonnement égalait la puissance égyptienne.

C'est entre le XV^e et le début du XIII^e siècle avant notre ère que l'**alphabet ougaritique** fut inventé dans la ville d'Ougarit. Ce fut la première écriture alphabétique connue dans l'Antiquité, ce qui allait permettre de réduire le nombre de signes et de favoriser ainsi un apprentissage plus aisé facilitant la liberté d'expression.



À cette époque, la plupart des tablettes étaient écrites en cunéiforme syllabique pour noter une langue, que ce soit, par exemple, la langue akkadienne (langue sémitique) ou hittite (langue indo-européenne). Cet alphabet dit *ougaritique* fut historiquement le premier alphabet connu. Il témoigne de l'ordre des lettres encore utilisées de nos jours dans la plupart des alphabets modernes, qu'il s'agisse de l'alphabet latin, de l'alphabet grec, de l'alphabet étrusque, de l'alphabet cyrillique, etc.

Cette innovation dans l'écriture fut complétée à Byblos trois siècles plus tard par l'abandon de toute écriture cunéiforme et par l'adoption de l'écriture phénicienne. Entre-temps, deux langues seulement étaient utilisées par les souverains dans les documents officiels : d'une part, le hittite (d'origine indo-européenne), d'autre part, l'akkadien (d'origine sémitique), la langue de Babylone et de l'Assyrie, employée au Proche-Orient pour la correspondance diplomatique et les documents internationaux.

I - B - Les cités grecques

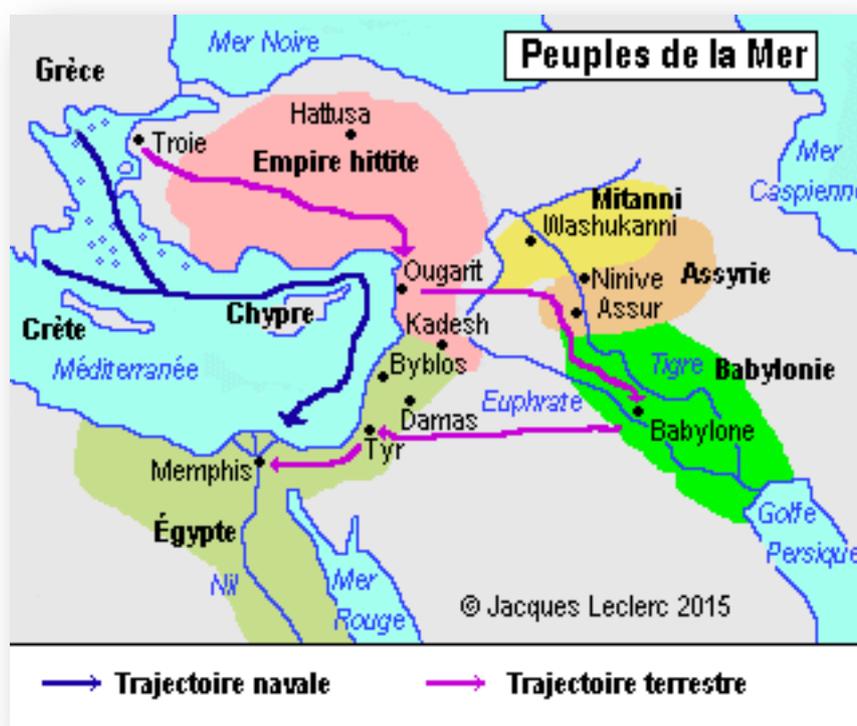
Les XI^e et X^e siècles avant notre ère furent marqués par l'installation de populations grecques en Ionie située sur la côte occidentale (province actuelle d'Izmir), où furent fondées les villes de Milet, d'Éphèse et de Priène; au total, les Ioniens fondèrent une douzaine de villes. Suivirent d'autres peuples grecs, notamment des Doriens, des Achéens et des Éoliens, ce qui se traduisit par le peuplement de toute la côte ouest de l'Asie mineure. Les Grecs ont ainsi fondé des centaines de colonies sur toute la côte Égéeenne (Smyrne, Éphèse, Milet, etc.) de l'Anatolie, ainsi que le long de la mer de Marmara et de la mer Noire, mais sans jamais pénétrer profondément à l'intérieur des terres ni entrer en conflit avec les occupants. L'organisation politique des nouvelles cités reproduisait celle des cités de la Grèce continentale: il s'agissait de cités-États, ce qui devait les placer en position de faiblesse devant des puissances ennemies. En temps de paix, ces cités grecques étaient prospères. La langue ionienne, une variété de grec, servait de véhicule d'intercommunication pour les diverses populations grecques, car chacune d'elles parlait une variété dialectale particulière.



Ainsi, dès le X^e siècle avant notre ère, toute les côtes anatoliennes étaient hellénisées, sauf l'intérieur du pays, car les Grecs ne s'y étaient pas installés.

C - Les Peuples de la Mer

Vers 1200, à la fin de l'âge de bronze, l'Asie mineure se trouva aux prises avec un bouleversement considérable. Des hordes d'envahisseurs, dont l'identité demeure encore controversée, déferlèrent sur les rives de l'Asie mineure et du Proche-Orient par la Méditerranée, et détruisirent les royaumes et les cités-États les uns après les autres. Ces guerriers se déplaçaient à la fois par voiliers et par voie terrestre; ils formaient des coalitions, constituées principalement de Lyciens, de Shardanes, de Shekelesh et de Philistins. C'étaient des **Indo-Européens**, appelés plus tard les «**Peuples de la Mer**» et venus vraisemblablement du nord de l'Europe. Ravageant tout sur leur passage, ils anéantirent la ville-État de Troie et l'Empire hittite, et ils assujettirent le royaume d'Ougarit et une partie de l'île de Chypre, puis ils lancèrent une offensive en Assyrie et s'emparèrent de Babylone. Tous les royaumes servant d'États tampons aux pharaons d'Égypte s'effondrèrent l'un après l'autre, laissant l'Égypte seule face à ces envahisseurs. Parmi ces Peuples de la Mer mentionnés par les pharaons, seuls les Lukkas auraient une origine précise, soit la Lycie qui, elle, était située dans ce qui forme l'actuelle Turquie (province d'Antalya).



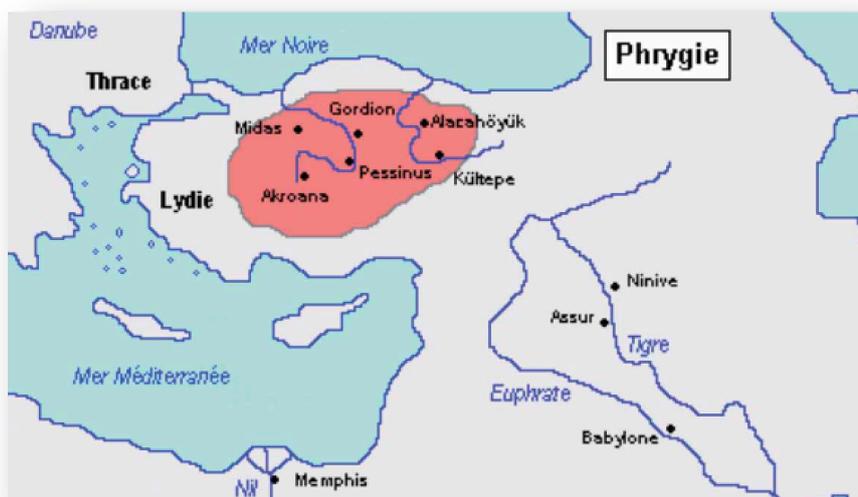
La cité d'Ougarit fut détruite vers 1200 avant notre ère par les Peuples de la Mer, ce qui mit fin à la diffusion de son écriture. Toutefois, l'invention elle-même, c'est-à-dire la technique de l'écriture alphabétique, a survécu aux bouleversements causés par l'invasion des Peuples de la Mer. Vers l'an 1000 avant notre ère, les **Phéniciens** installés plus au sud de la Turquie actuelle, c'est-à-dire au Liban, inventeront un nouvel alphabet que les Grecs utiliseront et adapteront à leur langue. C'est à partir du X^e siècle avant notre ère que l'alphabet se répandra autour de la Méditerranée et de tout le Proche-Orient.

Après la prise de Babylone, les Peuples de la Mer se dirigèrent vers l'Égypte pour poursuivre leur expansion. Les anciens Égyptiens durent affronter ceux qu'ils appelaient les «Barbares du Nord». Les envahisseurs ne pouvaient que convoiter la vallée du Nil considérée comme le «grenier à blé» de l'époque. C'est Ramsès III qui infligea en 1177 la première défaite aux Peuples de la Mer, ce qui constitua un tournant historique. Au lieu de les anéantir, Ramsès III les força à s'installer dans une province égyptienne, le «Pays de Canaan» situé dans l'actuelle Palestine.

Néanmoins, de nombreux guerriers réussirent à s'enfuir en Italie. Des études linguistiques tendent à démontrer que l'un des Peuples de la Mer, les Shardanes, aurait donné son nom («Sardes») à la Sardaigne. Un autre de ces peuples, les Shekelesh, serait apparenté aux Sicules qui ont colonisé la Sicile. Bref, tout laisse croire que certaines tribus des Peuples de la Mer se sont bel et bien établies dans la péninsule italique. Quant aux Philistins, ils s'établirent dans l'Empire égyptien en donnant leur nom à la Palestine. Vers l'an 1000 avant notre ère, la plupart des Peuples de la Mer s'étaient fondus ou assimilés aux populations autochtones.

D - Les Phrygiens (de-750 à -600)

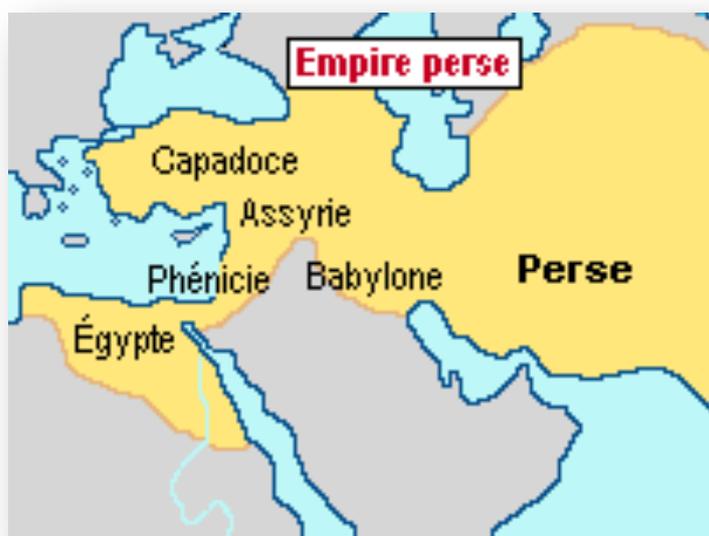
Vers 1200 avant notre ère, les Phrygiens arrivèrent en Anatolie, profitant de l'effondrement de l'Empire hittite. C'était un peuple indo-européen venu de Thrace ou de la région du Danube. Ils occupèrent la partie centrale et occidentale de l'Asie mineure. Le royaume phrygien (750-600) domina l'Asie mineure jusqu'aux invasions cimmériennes de la fin du VIII^e siècle (avant notre ère). La capitale de ce royaume était Gordion fondée par le roi Gordias. La Phrygie atteignit son apogée sous le règne du roi Midas, le dernier roi phrygien, qui aurait régné de 715 à 676. Le peuple parlait le phrygien, une langue indo-européenne assez proche du grec mais disparue quelques centaines d'années plus tard. Les dernières mentions connues du phrygien remontent au V^e siècle de notre ère et la langue fut considérée comme éteinte autour du VII^e siècle.



Vers la fin du VIII^e siècle avant notre ère, le royaume phrygien disparut à la suite des invasions cimmériennes provenant au-delà du Caucase (Ukraine). Les Cimmériens tentèrent alors de soumettre la Lydie, située à l'ouest, sur la mer Égée, et dont la capitale était Sardes. Les Lydiens, un peuple d'origine indo-européenne, parvinrent à les repousser et connurent une période de grande prospérité, laquelle devait prendre fin avec l'arrivée des Perses.

E - L'Empire perse (de -546 à -333)

De 546 à 333 avant notre ère, l'Asie mineure fut rattachée à l'Empire perse, à l'exception de certaines villes grecques qui conservèrent leur indépendance. À plusieurs reprises, les Grecs tentèrent de s'opposer aux Perses, notamment durant les guerres médiques (490-468 avant notre ère). À partir du IV^e siècle, la puissance perse commença à décliner, tandis que les conquêtes d'Alexandre le Grand y mirent un terme en 333. Quelques années plus tard, à sa mort, en 323, la péninsule anatolienne fut partagée entre ses généraux.



L'Asie mineure revint à la dynastie syro-iranienne des Séleucides, sauf la Lycie et la Carie sur la côte méridionale, gouvernées par la dynastie égyptienne des Ptolémée.

Au III^e siècle avant notre ère, quelques petits États indépendants réussirent à se maintenir une place, dont la Bithynie et le Pont, au nord, et la Cappadoce, à l'est. Puis des tribus celtes envahirent la région du Centre, fondant le royaume de Galatie, tandis que sur le littoral égéen se développait le royaume hellénistique de Pergame.

F - L'Empire romain

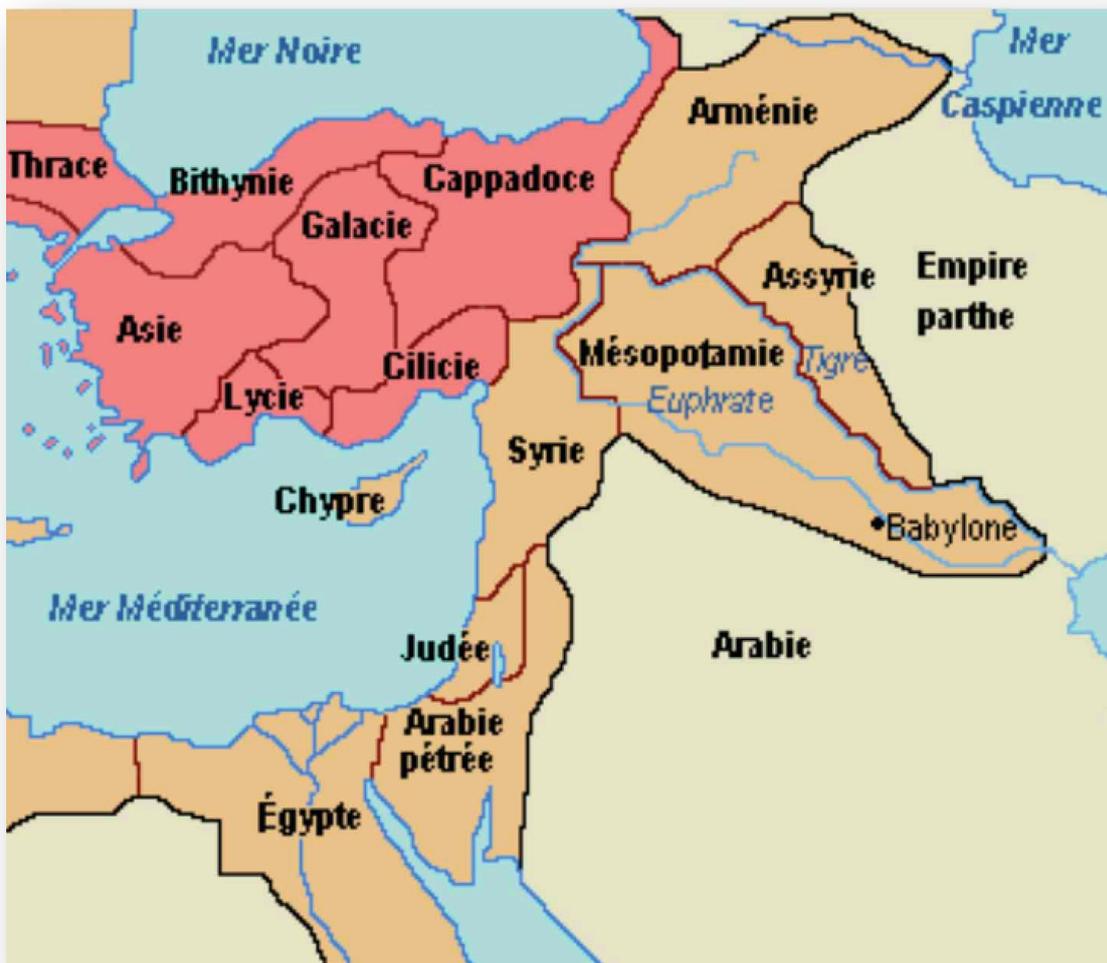
En 133 avant notre ère, le dernier roi de Pergame (Royaume hellénistique), Attalos III, décéda sans héritier direct, léguant son royaume aux Romains qui créèrent la province romaine d'Asie (*Asia* en -129).

Au cours des II^e et I^{er} siècles avant notre ère, l'Asie mineure fut progressivement conquise par les Romains.

Ils prirent successivement

- la **Cilicie** (*Cilicia* en -102),
- la **Bithynie** (*Bithynia* en -74),
- **Chypre** (*Cyprus* en -58),
- la **Syrie** (*Syria* en -64),
- l'**Égypte** (*Aegypta* en -30),
- la **Galacie** (*Galatia* en -25),

- la **Judée** (*Judea* en -6),
- la **Cappadoce** (*Cappadocia* en 17),
- la **Lycie** (*Lycia* en 43),
- la **Thrace** (*Thracia* en 46),
- l'**Arabie pétrée** (*Arabia Petrea* en 105),
- l'**Arménie** (*Armenia* en 115),
- l'**Assyrie** (*Assyria* en 115)
- et la **Mésopotamie** (*Mesopotamia* en 115).



Toute cette grande région prospéra sous la domination romaine et ses villes devinrent d'importants centres de culture latine et hellénistique.

La région de l'Asie mineure était bornée à l'est par l'Arménie et l'Assyrie, au nord par la mer Noire (Pont-Euxin), à l'ouest par la mer Égée et au sud par la Méditerranée.

À partir du règne de l'empereur **Auguste** (de 27 avant notre ère à 14 de notre ère) jusqu'à celui de **Constantin** (de 310 à 337), l'Anatolie connut une paix relative qui en fit une région prospère. Des routes furent construites pour relier les grandes villes afin de développer le commerce et le transport, tandis que l'amendement des rendements agricoles enrichissait la population.

Dès le 1^{er} siècle de notre ère, l'**apôtre Paul** avait introduit le christianisme en Anatolie et avait fondé de petites communautés chrétiennes dans les villes soumises à la domination romaine.

Ce furent les sept églises d'Asie mineure :

1. Éphèse,
2. Laodicée,
3. Pergame,
4. Philadelphie,
5. Sardes,
6. Smyrne
7. et Thyatira.

Après avoir fait disparaître une bonne partie de sa famille à des fins personnelles et politiques, **l'empereur Constantin (de 310 à 337) se convertit au christianisme**. Son règne s'accompagna d'une politique impériale favorable aux chrétiens. Évidemment, au cours de la période romaine, la population de la péninsule fut partiellement latinisée et hellénisée, puis christianisée.

II - L'Empire byzantin (de 330 à 1453)

L'appellation «Empire byzantin» (et le mot «byzantin») est d'origine assez récente. En effet, ce terme fut introduit en français en 1732, mais il avait été inventé par Hieronymus Wolf (Jérôme Wolf), un historien allemand (1516-1580). C'est lui qui utilisa pour la première fois dans son *Corpus Byzantinæ Historiæ* l'expression «Empire byzantin». À partir de cette époque, les historiens distinguèrent ainsi la période médiévale de **l'Empire romain d'Occident** et celle de **l'Empire romain d'Orient**, ce dernier étant considéré comme faisant partie de l'histoire grecque médiévale.

En fait, c'est dans la seconde moitié du XIX^e siècle que l'appellation «byzantin» s'est généralisée pour désigner l'Empire romain d'Orient, car auparavant il n'avait jamais existé ni de fondation ni de début de l'Empire byzantin. Plus précisément, la distinction entre «Empire romain» et «Empire byzantin», qui a remplacé l'expression «Bas-Empire», est une question de convention entre les historiens modernes, tout en précisant que ce terme ne désigne pas un autre État que l'État romain, mais uniquement une période historique de celui-ci.

Le mot *Byzance* désigne avant tout la ville de Byzance, une ancienne cité grecque devenue la capitale de la Thrace et située à l'entrée du détroit du Bosphore sur une partie de l'actuelle ville d'Istanbul. Celle-ci fut reconstruite par l'empereur Constantin et renommée «Constantinople» en 330, alors qu'elle deviendra la capitale de **l'Empire romain d'Orient** et, en 1453, de **l'Empire ottoman**. Ce n'est qu'en 1930 que Constantinople redeviendra Istanbul (Istamboul).

Les habitants de la péninsule ne se sont jamais présentés eux-mêmes comme des «Byzantins», car ils se considéraient comme des «Romains». Par le fait même, les appellations «Empire romain d'Orient» et «Empire romain d'Occident» n'existaient pas à cette époque. En effet, pour les contemporains, il n'existait qu'un seul empire qui était sous l'autorité de deux empereurs.

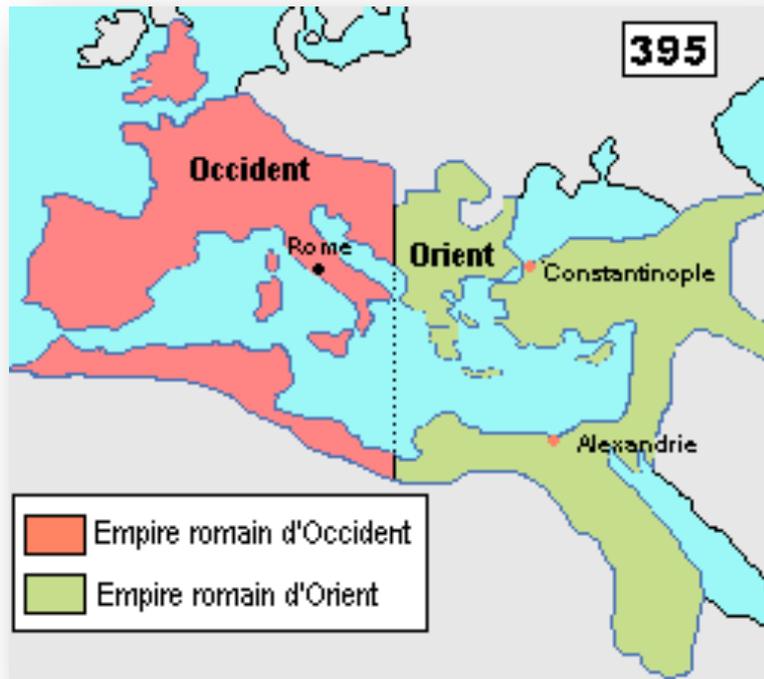
Après la chute de l'Empire romain d'Occident, les «Byzantins» continuèrent de se voir comme les dépositaires de l'Empire romain, en l'occurrence celui de Constantinople. À leurs yeux, l'Empire romain avait peut-être perdu l'Occident, mais il continuait en Orient. Ce n'est que vers la fin de l'Empire romain d'Orient que les habitants de l'Empire se présentèrent comme des «Hellènes».

A - Les deux parties de l'Empire romain

En 395, à la mort de l'empereur Théodose, l'Empire romain fut partagé en deux entités administratives :

- l'Orient revint à Flavius Arcadius (395-408),
- l'Occident à Flavius Honorius (384-423).

L'Empire était dès lors divisé entre l'**Empire romain d'Occident** et l'**Empire romain d'Orient**.



Après le partage de l'Empire romain, l'Asie mineure fit partie de l'Empire romain d'Orient. La ville de Byzance, située sur la rive européenne du Bosphore, devint, on le sait, la capitale sous le nom de Constantinople en hommage à l'empereur Constantin.

L'empereur de la partie occidentale disparut en 476, alors que Odoacre envoya ses insignes à l'empereur de Constantinople qui, en contrepartie, le nomma «patrice d'Italie» (roi vassal d'Italie, de 476 à 493). Par ces actes protocolaires, l'empereur romain de la partie orientale devint alors le seul empereur légal de tout l'Empire Romain. Si l'Empire romain d'Occident disparut en 476, l'Empire romain d'Orient allait subsister presque mille ans de plus, soit jusqu'à la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453.

L'Anatolie fit donc partie de l'Empire romain, même après la disparition de sa partie occidentale, mais l'Empire romain d'Orient (ou Empire byzantin) ne conserverait pas ses frontières de 395, car il allait connaître une grande expansion.

B - L'Empire romain d'Orient

Comme il fallait s'y attendre, la partition de l'Empire romain en 395 allait contribuer à la naissance de deux mondes dont les langues et les cultures différentes développeraient à Byzance une tradition religieuse originale.

En matière de langue, l'Occident privilégiait le latin, tandis que l'Orient favorisait le grec.

En 381, au cours du **concile de Constantinople**, considérée comme la «nouvelle Rome», l'Église romaine avait consenti à élever au rang de «patriarcat» l'Église de Constantinople, ce qui lui accordait une «primauté d'honneur» après Rome.

Cependant, cette primauté d'honneur ne donnait aucune prérogative aux papes sur ses propres fidèles, Rome jugea qu'elle lui attribuait la direction du monde chrétien et faisait de la capitale de la chrétienté une juridiction d'appel.

Entre les deux sphères, des divergences et des rivalités allaient naître jusqu'à entraîner le **schisme de 1054**. Mais au V^e siècle, l'Église de Constantinople n'en était pas encore là. C'est l'empereur **Justinien** (de 527 à 565) qui fit construire la basilique de Sainte-Sophie, le plus grand édifice religieux du monde.

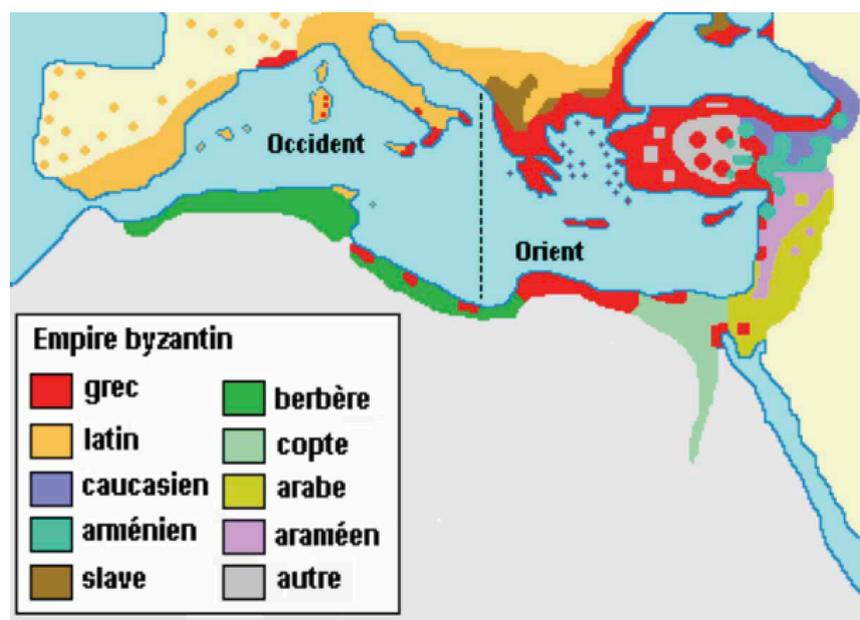


Dès 600, l'Empire byzantin avait conquis le nord de la Grèce et plusieurs royaumes de la péninsule italienne, dont la ville de Rome et les îles de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse. Si les villes de Rome (*Roma*) et de Ravenne (*Ravenna*) restèrent sous le contrôle des Byzantins, de nombreuses autres villes furent sous la domination directe des Lombards qui réussirent plus tard à ravir aux Byzantins la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

Sous le règne de l'empereur d'Orient Héraclius (de 610 à 641), le titre latin d'*Augustus* (Auguste) pour «empereur» fut remplacé en 629 par *basileus*, du mot grec *basileús* signifiant «roi».

Puis à partir de Justinien II (de 685 à 695), le grec remplaça progressivement le latin sur les pièces de monnaie et dans les documents officiels. L'Empire byzantin s'orienta vers une hellénisation complète de l'État. Cela signifie que la langue latine, qui servait jusque là de véhicule administratif, fut remplacée par le grec.

Dès le V^e siècle, l'Empire romain d'Orient constituait un État multi-ethnique intégré culturellement au monde grec.



Non seulement la Grèce était le plus proche voisin européen, mais la péninsule anatolienne abritait un grand nombre de locuteurs hellénophones, tandis que la culture et la langue grecques représentaient alors le monde moderne. L'élite byzantine parlait le grec, ainsi que les Grecs et certains Romains. Des villes telles Constantinople, Alexandrie, Antioche, Éphèse, Nicée, Thessalonique, Trébizonde, etc., étaient des pôles majeurs de l'hellénisme et de la forme orthodoxe du christianisme.

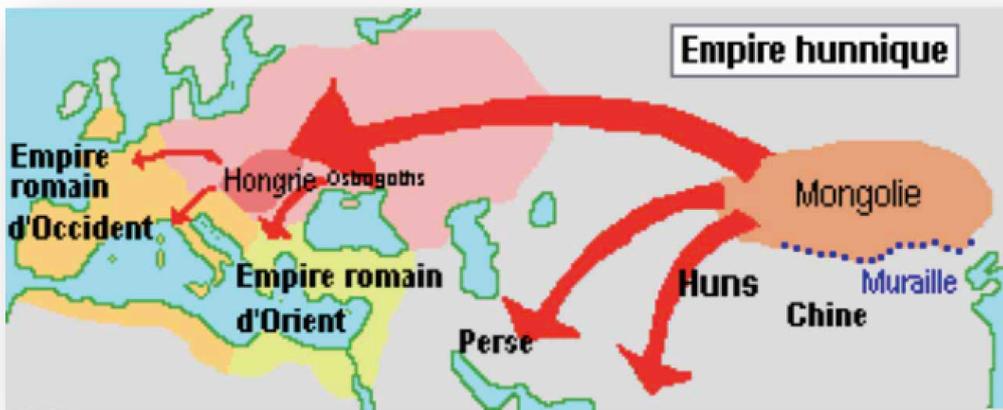
La langue grecque touchait particulièrement les classes sociales les plus instruites de la population qui comptait aussi des Arméniens (arménien), des Caucasiens (langues caucasiennes), des Illyriens (illyrien dans les Balkans), des Araméens (araméen), des Égyptiens (copte), des Arabes (arabe), des Slaves (bulgare, serbe, macédonien), des Romaniotes (judéo-grec et yévanique), etc.

C - L'entrée des Turcs dans l'Histoire

À partir de l'ère chrétienne, installés à la lisière de la Chine et de la Mongolie, les Turcs primitifs, appelés «Hiong-nou» par les Chinois de la dynastie Han, cohabitaient en Mongolie avec les Mongols et les Toungouzes (ancêtres des Mandchous).

Des hordes turques se lancèrent vers les steppes de l'Asie centrale pour y chercher fortune. Au début du V^e siècle, les Turcs tabghatchs conquièrent toute la Chine du Nord sur laquelle ils régnèrent de 426 à 534, et se convertirent au bouddhisme.

Après avoir fondé un royaume en Russie méridionale et en Hongrie, les Turcs firent en 451 une première percée en Europe occidentale sous la direction d'Attila (395-453), le roi des Huns.



En 447, Attila avait étendu son empire de la mer Caspienne jusqu'en Gaule romaine, après avoir mis l'Europe à feu et à sang et pillé l'Italie du Nord. Après sa mort, son empire allait se disloquer et disparaître, non sans avoir fait exploser toute l'Europe.

Au VI^e siècle, Bumin Qaghan (vers 551-552) se rendit maître de la totalité de la Mongolie et du Turkestan. Cet empire allait disparaître en 744, alors que les Ouïgours, un autre peuple turc, établirent leur domination sur l'Asie centrale pour être supplantés en 840 par les Kirghizes, aussi d'origine turco-mongole.

D - L'expansion arabe

Au VII^e siècle, l'Empire byzantin dut affronter les Arabes qui étaient en train de prendre possession du Proche-Orient et du Maghreb.

C'est le prophète Mahomet qui introduisit l'islam en Arabie. À sa mort en 632, il avait conquis par les armes toute la péninsule Arabique.



L'islam s'est ensuite étendu par la guerre à la Perse dès 636, puis en Mésopotamie (Irak et Syrie), en Palestine et en Égypte, les provinces les plus riches de l'Empire byzantin.

À la suite de ces guerres entre Arabes et Byzantins, l'Empire avait perdu en 661 une grande partie de son territoire au profit de l'expansion arabo-musulmane. L'islam poursuivit son expansion aux dépens du monde chrétien et gréco-romain en accaparant toute l'Afrique du Nord; il s'introduisit en Espagne en 711 par le détroit de Gibraltar.

En 751, les Turcs du Turkestan, après la prise de Tachkent (aujourd'hui la capitale de l'Ouzbékistan) par les Arabes, se convertirent à l'islam.

L'avancée de l'islam en Asie centrale allait se maintenir par la conversion progressive des peuples turcs, en commençant par les régions comprises entre la mer Caspienne et l'Oural. Les conversions s'expliquent généralement par le fait que de nombreux Turcs furent faits prisonniers et pris comme esclaves ou recrutés comme soldats dans l'armée des Samanides, une dynastie persane (iranienne) qui avait pris le pouvoir après la conquête arabe.

Les Samanides avaient installé leur royaume dans une région située à l'est de la mer Caspienne et établi comme capitale la ville de Samarcande qui deviendra turque vers l'an 1000.

Les Turcs islamisés, adeptes du sunnisme, allaient peu à peu s'imprégner de la culture persane et de la culture arabe, et adopter l'alphabet arabe (appelé aussi alphabet arabo-persan).

Entre-temps, l'Empire byzantin réussit à empêcher l'expansion arabo-musulmane en Anatolie, mais ressortit affaibli par ces guerres incessantes, et ce, d'autant plus que les batailles continuèrent entre les années 800 et 1169. Le VIII^e siècle fut marqué par la forte résistance de l'Empire byzantin, mais aussi par une agitation à la fois politique et religieuse à l'intérieur du monde arabo-musulman.



Le conquérant arabo-musulman s'empara encore de vastes territoires et tenta bien que mal d'arabiser et d'islamiser les populations soumises. Si les Arabes réussirent généralement à islamiser les vaincus, ils ne purent pas tous les arabiser.

Ce fut le cas des Berbères (islamisés) et des Coptes (non islamisés et partiellement arabisés) en Afrique du Nord. Néanmoins, l'unification de l'Empire arabe fut réalisée dans l'ensemble avec succès. La langue, la religion, la monnaie et l'administration furent unifiées.

E - Le schisme de 1054

Le **schisme de 1054** désigne la rupture survenue le 16 juillet 1054 entre l'Église de Rome (Occident) et l'Église de Constantinople (Orient). Mais les conflits persistaient depuis au moins deux siècles lorsque la séparation survint entre l'évêque de Rome (pape) et le patriarche de Constantinople.

Depuis le IX^e siècle, l'Italie du Sud était sous la juridiction de l'empereur byzantin (*voir la carte ci-contre*) et il s'y trouvait de nombreuses églises de rite grec. Or, le pape entendait y implanter le rite latin, comme dans le reste de la péninsule italienne et dans le reste de l'Europe.

En réponse aux mesures du pape, le patriarche de Constantinople fit fermer les couvents et les églises latines de Constantinople pour cause de non-respect des usages liturgiques grecs. Il s'ensuivit une excommunication réciproque entre le patriarche de Constantinople, **Michel I^{er} Cérulaire** (qui régna de mars 1043 à novembre 1058) et le pape de Rome, **Léon IX** (dont le pontificat dura de 1049 à 1054).



Il y avait donc des frictions aux plans culturel et linguistique : l'Église de Constantinople utilisait le grec, alors que c'était le latin à Rome.

L'Église d'Orient resta toujours très influencée par la philosophie et la littérature grecques, ce qui allait faciliter la conversion massive des peuples slaves au christianisme byzantin (orthodoxe).

Les relations entre l'Église de Rome et l'Église de Constantinople reprirent provisoirement, mais le pillage de Constantinople et les massacres par les croisés en 1204 consacrèrent définitivement la rupture entre les deux mondes.